Chapitre 8

- Alors ? questionna Leon aux commandes de l'hélicoptère dans lequel s'engouffrait Kurtis. Tu l'as ?

- Non, répondit son ami d'un ton froid en jetant sa cagoule dans un coin.

Leon passa une main nerveuse dans ses cheveux châtains. Il jeta un bref coup d'oeil en direction de Kurtis. Son ami restait assis, bras croisés, le regard tranchant.

- Détends-toi, lui fit Leon d'une tape amicale sur son épaule, en essayant de s'apaiser lui-même. La relique est au fond de l'eau. On sort le matos de plongée, on la récupère et on reprend l'avantage.

- Merci de m'aider, admit Kurtis plus détendu.

- Comme si j'allais te laisser te démerder tout seul. Cette mission, elle est trop grosse pour un membre seul.

- Je la sens pas, cette mission, justement, enchaîna Kurtis. Ils ont de gros moyens en face, l'équipe Croft, comme l'équipe Gibbings.

- Il ne reste plus qu'une équipe. L'autre est au fond de la mer des Caraïbes.

- Jessica Gibbings n'agissait pas seule, j'en suis sûr.

- Un commanditaire ? Ça m'étonnerait.

- Pas un commanditaire, un allié. Un allié puissant. Très puissant.

- T'as une piste pour le trouver ?

- On commencera par éplucher la vie de Jessica Gibbings. Maintenant qu'on a un nom, on sait par où commencer.

- Et les autres reliques ?

- On connaît la position de deux reliques sur quatre. Croft aussi. On doit être plus rapide.

- Ne m'oubliez pas si vite, enchaîna soudain une voix féminine.

Les deux amis sursautèrent mais furent assez réactifs pour dégainer leurs armes. Jess grimpa dans l'hélicoptère, suivit de Pierre, tout deux trempés. Le collier luisait toujours au cou de la jeune femme. Jess portait maintenant une tenue plus adaptée au vol : une chemise blanche – humide et transparente, dévoilant son bikini noir – et un short. Elle était pieds nus.

- Allons, mes choux, raisonna-t-elle les deux hommes d'une voix sensuelle, menacer une femme sans défense, ce n'est pas mignon.

Pan !

Jess s'effondra, touchée en pleine tête. Kurtis ne porta guère d'attention à sa dépouille. Il dirigea instantanément le canon de son arme encore fumante vers Pierre. Le Français leva lentement les mains de part et d'autre de sa tête. Son visage affichait un sourire sournois totalement inapproprié.

- Quel sang froid, se moqua-t-il. En voilà enfin un qui en a.

- Leon, le collier, ordonna Kurtis sans quitter Pierre des yeux.

Son ami quitta le poste de commandes. Il rengaina son pistolet et s'accroupit près du cadavre. Avec des gestes respectueux – plus envers la relique qu'envers sa porteuse - il détacha le gros collier du cou. Une main ferme se referma alors sur la crosse de son pistolet. Jess dégaina et pressa le canon contre le torse de Leon. Le jeune homme se statufia. L'œillet rouge qui ornait le front de Jess s'illumina d'une lueur émeraude. La plaie se referma. Un sourire carnassier incurva les lèvres de la Vipère. Jess rapprocha son visage de celui de Leon et intensifia la pression du canon.

- Ne fais pas cette tête, ricana-t-elle. Ça surprend toujours la première fois, mais on s'y fait. Rattache ce beau collier, s'il te plaît, mon chou.

Leon s'exécuta, la gorge sèche. De son côté, Kurtis tenait toujours Pierre en joue, sans bouger. Son cœur battait maintenant la chamade, mais il simulait bien son calme.

- Ce n'est pas très gentil d'avoir fait exploser mon avion, reprocha faussement Jess en se glissant derrière Leon. J'y accordais une importance sentimentale.

- C'est un sacré tour de magie, admira Kurtis. Un couple d'immortels, alors ?

- Je suis un petit humain bien normal, moi, contredit Pierre un sourire vicieux aux lèvres. Mais

j'ai un bon instinct. On a repéré la bombe et sauté à temps.

- Quelle chance... ironisa Kurtis. Digne d'un film hollywoodien.

- Je crois qu'il est temps de baisser ton arme, l'invita Jess en se lovant dans le dos de Leon.

- Non.

- Non ?

Jess contourna Leon et saisit son visage. Elle exerça une légère pression. Leon pivota jusqu'à lui faire face. Les mains douces et vicieuses de Jess suivirent les joues du jeune homme. La jeune femme le dévorait du regard, se noyant dans les yeux clairs, un sourire avenant aux lèvres. Ses doigts s'enfoncèrent dans les cheveux châtains quasi blonds et s'amusèrent avec quelques mèches. Leon se sentit soudain nauséeux. Un parfum sucré l'enivrait, jusqu'à lui tourner les sens.

- Tu es à croquer, mon mignon, minauda Jess. Laisse-moi te goûter juste ce qu'il faut.

Leon se raidit. Jess l'enlaça sensuellement. Elle passa ses mains derrière sa nuque, rapprocha son visage du sien et l'embrassa langoureusement. Un baiser de rêve, danse des langues et du parfum si enivrant, au point d'en sentir le goût sucré sur les lèvres. Leon sentit une chaleur intense se déverser dans sa bouche puis dans ses veines. Une douleur aiguë sous ses tempes lui arracha un gémissement. Jess s'éloigna, un sourire goguenard aux lèvres. Elle garda Leon dans ses bras et lança un regard mauvais en direction de Kurtis. Le jeune homme n'avait toujours pas bougé mais portait maintenant d'avantage son attention sur Leon. Son ami respirait difficilement et une sueur brûlante inondait son front.

- Le Lux Véritatis ne devrait pas mettre son nez dans mes affaires, menaça Jess en caressant le torse de Leon par-dessus sa chemise.

Leon se saisit le crâne. Ses mains tremblaient. Il pressa sa tête sous laquelle perçait une douleur déchirante et grogna. Le grognement muta en cri. Un cri de douleur.

- Qu'est-ce que vous lui avez fait ? pesta Kurtis dont l'inquiétude se lisait maintenant clairement sur le visage.

- Une petite toxine dont j'ai le secret, révéla Jess. Rassure-toi, l'effet va s'estomper dans à peine une minute. Le temps qu'on décolle.

La mine illuminée par un sadisme notoire, Jess poussa Leon vers Kurtis. Les deux amis se percutèrent. Ils tombèrent en dehors de l'hélicoptère. Kurtis se redressa aussitôt et tomba nez à nez avec un Leon furieux, rendu hystérique par la douleur, le regard comme fou. Son ami se jeta sur lui en hurlant. Ils roulèrent dans le sable, dans les bras l'un de l'autre. Kurtis eut la malchance de se retrouver sous Leon. Son ami le frappa au visage de son direct du droit. Le nez en sang, Kurtis l'envoya sur le côté. Il entendit les moteurs de l'hélicoptère démarrer, les hélices tourner, puis l'appareil s'envoler. Pas le temps d'y retourner, Leon lui demandait toute son attention. Celui-ci chancelait dans le sable. Ses bras battaient le vide, comme pour combattre une nuée d'insectes invisibles. Il hurlait de ne pas s'approcher de lui, de le laisser tranquille. Il ne fallut pas longtemps pour qu'il revienne à la charge. Kurtis esquiva le coup suivant. Il s'abaissa et lança une jambe au ras du sol. Son pied heurta les chevilles de Leon qui s'effondra sur le ventre. Kurtis s'accroupit alors sur lui et lui bloqua les mains dans le dos. Leon hurla en se débattant, mais Kurtis, plus fort, le garda face dans le sable. Quelques secondes plus tard, les gesticulations de Leon se calmèrent ainsi que ses cris. Ses mouvements devinrent de moins en moins violents, jusqu'à ce que Leon s'immobilise, suffoquant et en sueur. Kurtis maintint sa prise un instant, jusqu'à être persuadé que son ami venait de retrouver toute sa lucidité.

- Leon, l'appela-t-il calmement. Tu m'entends ?

- C'est toi, Kurtis ? s'offusqua Leon en essayant de voir par-dessus son épaule. Qu'est-ce que tu fais ? (Son ami le lâcha et Leon se remit debout. Il chassa le sable de ses vêtements et étira ses bras douloureux.) J'y comprends rien, s'interrogea-t-il, pourquoi on... bordel ! Ton nez !

Kurtis chassa le sang qui coulait de son visage. Il haussa les épaules, l'air blasé.

- Attends, intima Leon en levant les mains en signe de réflexion, c'est moi qui t'ai frappé ?

- Oui, avoua simplement Kurtis. Il semblerait que Gibbings ait libéré une toxine dans ton corps au moment où elle t'embrassait. Ça t'a fait perdre les pédales.

Les joues de Leon virèrent au rouge cramoisi.

- Désolé, s'excusa-t-il vraiment confus.
- Il faut enquêter sur Gibbings, proposa Kurtis. Cette femme est une immortelle.
- Tu dis ça comme s'il ne s'agissait que d'un détail, ironisa Leon.
- Ce n'est pas la première immortelle que le Lux Veritatis rencontre.
- Je me charge de l'enquête, proposa Leon comme s'il culpabilisait. Toi, occupe-toi de Lara Croft.

Les pensées de Kurtis se tournèrent un instant vers la belle anglaise. Il se rendit alors compte qu'elle, comme eux, commençait à se faire déborder totalement, sauf qu'elle ne se doutait pas qu'elle affrontait une immortelle.

* * *

Affalée sur une banquette en cuir dans la passerelle de pilotage, Lara sirotait un cocktail fruité, rompue. Winston mettait le cap vers Londres à une vitesse plus modérée qu'à l'aller. Conscient de l'état mental de sa Lady, il ne lui adressait pas la parole. Lara avait la mine boudeuse et faisait tournoyer entre ses doigts une dent de Vélociraptor retrouvée plantée dans son sac à dos. Elle semblait songeuse, dans un état léthargique proche de la mélancolie. Une heure plus tard, son verre était vide et elle était toujours dans le même état. Elle regardait l'océan défiler à travers les fenêtres du yacht, sans réellement le voir, en proie à un fatalisme lassé. De temps à autre, elle marmonnait et Winston distinguait régulièrement une ou deux insultes envers Jess. Il s'écoula encore deux heures comme ça, avant que le téléphone du yacht ne sonne. En l'absence de Lara et Winston, tous les appels passaient par Michael Hester qui se chargeait de les transmettre - ou non – en fonction de leur urgence. Trop blasée pour répondre, Lara laissa Winston prendre l'appel. Au bout de quelques secondes, il tendit quand même le combiné à Lara.

- Lady Croft à l'appareil, prit-elle l'appel poliment. Oui je me souviens de vous... Quoi ?... Je suis en Guadeloupe... Non, ça ne me dérange pas du tout... Dès mon retour ? … Très bien, faisons comme ça... A bientôt ! elle raccrocha et resta quelques secondes la main sur le combiné. C'est quoi ce mauvais pressentiment tout à coup ? dit-elle à haute voix.
- Vous avez rendez-vous avec la mère de Johann ? comprit Winston.
- Oui. Elle a insisté pour me rencontrer dès notre arrivée. Une affaire urgente. Et elle souhaite que Johann reste quelques temps au manoir Croft.
- Milady, sauf votre respect, reprit Winston sur le ton du sermon, le manoir familial n'est pas une garderie.
- Ne faites pas votre rabat-joie, Winston, grogna Lara. Si vous avez survécu à moi lorsque j'étais enfant, vous survivrez à Johann. (Winston sourit avec nostalgie et approbation.) Cette femme, reprit Lara avec gravité, elle a l'air... perturbée. Inquiète.
- C'est une inconnue, Lara.
- Et c'est dangereux de parler aux inconnues ? enchaîna la jeune femme d'une voix enfantine, comprenant où son majordome voulait en venir.

Winston haussa les épaules, acceptant sa défaite.
- Que faisons-nous, Milady ? s'enquit-il dans un soupir.
- Accélérez !

Le yacht rejoignit le port de Londres plusieurs jours après. Lara et Winston partirent immédiatement en voiture sur le lieu de rendez-vous. Ils rejoignirent le centre ville, bondé de véhicules et de badauds en ce dimanche, le temps plutôt clément pressant les Londoniens à sortir, même en fin d'après-midi. Winston se résigna à stationner la Porsche en double file. Lara aperçut rapidement la mère de Johann. Elle tenait son fils par la main, debout sur le trottoir, l'air aux aguets comme si elle présageait une attaque. Lara sortit de la voiture et fit de grands gestes. Johann la repéra. Il lâcha son énorme sac et se précipita dans son giron.
- Je suis si content de te revoir, Lara, fit-il en la serrant dans ses bras.
- Moi aussi mon petit Chocho, répondit-elle en caressant ses cheveux noirs.

Elle l'embrassa tendrement sur le front. Fille unique, Lara aimait maintenant Johann comme un petit frère. Un vrai coup de foudre.

- J'ai fait des recherches, Lara, reprit l'enfant très excité. La relique de Septemtriones, je sais où elle est !

- Qu... quoi ? bafouilla Lara prise au dépourvu. (La mère de Johann se rapprocha, la mine tendue.) Johann, reprit Lara, va m'attendre dans la voiture. On en parlera tout à l'heure.

- Je peux monter devant ?

- Oui, tu peux. Mais sois sage ou Winston va t'enfermer dans le coffre.

L'enfant disparut dans la Porsche. Lara resta un instant silencieuse à observer la mère de Johann. Une femme d'une rare beauté. Elle portait un tailleur sombre et ses cheveux blonds tirés en arrière dégageaient davantage ses yeux verts. Elle l'avait déjà trouvée belle dans l'obscurité nocturne de leur première rencontre, mais force était d'admettre qu'elle l'était encore plus en plein jour.

- Lady Croft, salua-t-elle en présentant une main que Lara serra. Nathalia Chogun. Merci de vous occuper de Johann.

- Vous me devez néanmoins des explications, exigea Lara avec fermeté.

- Je suis également passionnée d'histoire et je connais un peu la Légende des Quatre Soeurs. En fait il n'existe pas quatre reliques, mais cinq. Les quatre premières réunies permettent de trouver l'emplacement de la cinquième.

- Vous savez de quoi il s'agit ?

- Une relique très dangereuse, qui doit à tout prix être protégée.

- Toutes les reliques sont dangereuses dans les mains des mauvaises personnes, enchaîna Lara en pensant à Jess. Ça ne répond pas à ma question.

- Une coupe.

- Une coupe ? Comme le Graal ?

- Le rapprochement est plutôt perspicace. Toutes les légendes sont liées.

- Et cette coupe permet de...? l'encouragea-t-elle à poursuivre.

- Je l'ignore.

- Vous connaissez la nature du danger, mais pas sa cause ?

- Quand vous vous retrouvez face à un prédateur inconnu, vous savez qu'il est dangereux par instinct, même si vous ignorez comment il va vous tuer.

- Que cherchez-vous exactement ? s'impatientait Lara.

- A protéger le monde. Si cette coupe est trouvée...

- Protéger le monde, répéta Lara, rien que ça.

Nathalia Chogun soupira, mal à l'aise.

- Vous me cachez la vérité. Ça ne m'encourage pas, reprit Lara comme une menace.

- Je suis désolée, Lady Croft, s'excusa-t-elle, mais vous révéler davantage serait vous mettre en danger. Il va falloir me faire aveuglément confiance, comme j'ai confiance en vous.

- Et pourquoi une telle confiance ?

- Parce que vous êtes revenue de là-bas, Lady Croft, et vous êtes restée pure.

- Pure ? s'offusqua Lara.

- Pure, se contenta-t-elle de répéter.

Lara eut pour réponse les sourires de Jess et Pierre, corrompus par le désir d'argent et de pouvoir. Nathalia Chogun faisait-elle mention de cela ?

- Je dois vous laisser, coupa-t-elle en semblant apercevoir quelqu'un dans la foule. Johann, prenez soin de lui, s'il vous plaît.

- Où allez-vous ? Une mère ne doit pas abandonner son enfant.

- Je vais vous aider, se défendit Nathalia. De mon côté. Je dois protéger quelque chose à tout prix. Merci, Lara, remercia-t-elle avant de disparaître dans la foule.

Lara nota la familiarité spontanée. Elle soupira et observa Nathalia s'en aller. Elle saisit le gros sac de Johann par la bandoulière et s'engouffra dans la voiture, à l'arrière.

- On rentre au manoir, Winston, indiqua-t-elle en bouclant sa ceinture.

Winston approuva d'un hochement de tête. Il démarra en faisant rugir les moteurs de la Porsche et démarra en trombe. Chocho s'émerveilla. Lara sourit, bien qu'un peu crispée.

La Porsche roula à une vitesse modérée jusqu'au Surrey. Quand Winston stoppa les moteurs, l'horloge indiquait six heures du soir. Lara sortit du véhicule et s'étira comme un chat, épuisée et ravagée par le voyage.

- Préparez la chambre d'ami, s'il vous plaît, Winston, demanda Lara en tendant le sac à son majordome. Chocho, tu m'accompagnes dans le petit salon ?

L'enfant suivit la jeune femme. Lara retira ses chaussures qu'elle balança dans un coin et se laissa tomber sur le canapé en soupirant. Elle posa négligemment ses pieds nus sur la table basse. Chocho s'assit à côté d'elle. Il sortit de son sac à dos un gros cahier de brouillon. Il l'ouvrit, dévoilant une double page gribouillée de schémas, flèches et annotations.

- T'es prête ? s'enquit-il en se frottant vigoureusement les mains par excitation.

Lara, épuisée, un bras derrière le canapé, l'autre accoudé, posa sa tête contre un poing et sourit malgré la fatigue.

- Je ne demande qu'à aller me coucher, se plaignit-elle, mais vas-y, je t'écoute.

- Septemtriones, commença-t-il sur un ton professoral, est bien un nom latin. Généralement il s'écrit en deux mots Septem triones et signifie les sept bœufs de labour.

- Continue, l'encouragea Lara, plus éveillée et de nouveau effarée par l'intelligence du garçon.

- Septem triones a donné Septentrion. Ce terme n'est plus trop utilisé aujourd'hui. On dit plutôt septentrional pour parler... du Nord ! révéla-t-il, triomphant.

- Donc Septemtriones représente ce même point cardinal et sa relique doit se trouver au nord du globe, conclut Lara, une lueur victorieuse dans le regard.

- En fait, non, pas du tout.

Lara soupira et relaissa sa tête tomber contre son poing.

- Qu'est-ce que j'ai loupé ? ronchonna-t-elle, la moue boudeuse.

- Les sept bœufs de labour, reprit Chocho, Septem triones est un nom donné par les Romains à la Grande Ourse.

- La Grande Ourse tourne toujours au Nord ! s'émerveilla Lara. Winston ! héla-t-elle son majordome qui descendait les escaliers. Ne videz pas les valises, on part pour Rome !

- Non, pas pour Rome, ricana Johann.

- Bon sang, Chocho, s'énerva Lara. Je comprends rien !

Johann explosa de rire. Winston déboucha dans le petit salon. Il fusilla Lara d'un regard réprobateur. La jeune femme retira immédiatement ses pieds de la table sur laquelle son majordome déposa plusieurs journaux.

- Pourquoi pas Rome ? questionna la jeune femme.

- Ce sont bien les Romains qui ont donné le nom de Septemtriones à la Grande Ourse, mais... d'où vient le nom de cette constellation ?

Chocho encouragea Lara du regard, comme s'il voulait qu'elle trouve la réponse elle-même. Lassée et surtout épuisée, elle abandonna très vite.

- Qu'est-ce que j'en sais...

- Mythologie grecque, répondit Winston qui venait de s'asseoir pour lire le dernier Times.

Lara le foudroya d'un regard à la fois offusqué et admiratif. Son majordome lui fit un clin d'oeil victorieux. Elle tourna la tête, gênée.

- Bingo ! s'exclama Chocho. Dans la mythologie grecque, Zeus aima une nymphe : Callisto. La nymphe était une suivante d'Artémis, déesse de la chasse, qui exigeait de toutes ses suivantes qu'elles préservent leur virginité. Mais Zeus et Callisto eurent un fils, Arcas. Héra, l'épouse de Zeus, apprécia moyennement leur relation. Pour se venger, elle transforma Callisto en ourse. Artémis était également furieuse que sa suivante rompe ses vœux de chasteté. Ainsi, elle s'arrangea pour qu'Arcas tue sa mère lors d'une partie de chasse. Zeus envoya par la suite Callisto parmi les étoiles: la Grande Ourse. Arcas rejoindra sa mère plus tard.

- La Petite Ourse, déduit Lara.

- Exactement. Et ce n'est pas tout, reprit Chocho, extatique. Héra en rajouta une couche et demanda à l'océan d'exiler ces étoiles. Elles furent condamnées à tourner uniquement au Nord, sans pouvoir jamais se reposer sous la mer.

- La mer, hein... sourit Lara qui venait de comprendre.

- Un lien avec Vespe, je suppose, participa Winston qui lisait le journal en diagonale.

- On ne trouve pas de lien évident, reprit Chocho, mais ça semble cohérent.

- Très bien, très bien, continua Lara en levant les mains en signe d'apaisement. On a donc une relique représentant le Nord, mais dont la source légendaire provient de la mythologie grecque. Au final, on cherche donc un artefact... grec.

- Johann devrait tenir les 9mm à votre place, Lara, ironisa Winston.

- Hé, oh ! grinça l'aventurière aux joues rougies par la honte. Dépassez pas les bornes,

Winston, feinta-t-elle la colère. Tu as des pistes sur la relique, Chocho ? se retourna-t-elle vers l'enfant.

- Pas encore, j'ai pas eu le temps d'aller plus loin.

- Tu exagères, tu pourrais te bouger un peu !

L'enfant ouvrit des yeux énormes. Lara explosa de rire et se jeta à son cou. Elle lui fit un gros bisou sur la joue. Chocho rougit jusqu'aux oreilles.

- Tu es un vrai génie, Johann. Si je pouvais, je t'épouserais. Tu as bien mérité tes hamburgers, termina-t-elle avec un sourire envers Winston.

Le majordome posa les journaux sur la table basse et s'éclipsa dans la cuisine, un léger sourire sur son visage marqué par la fatigue.

- Cahier, crayon, bibliothèque, cita Lara en se levant précipitamment du canapé.

- Tu veux faire des recherches maintenant ? s'offusqua Chocho qui croyait l'aventurière rompue.

- Tu viens de me booster à fond, s'exclama-t-elle avec un clin d'oeil.

Ils rejoignirent la bibliothèque. Quand Winston y pénétra à son tour un peu plus tard, un plateau en argent dans les mains d'où s'élevait l'odeur appétissante des hamburgers, l'immense table vernie était déjà recouverte de nombreuses feuilles volantes griffonnées. Lara affichait une mine déconfite. L'épuisement l'avait rattrapé au fur et à mesure des recherches. La perspective de dîner sembla raviver la lueur dans ses yeux.

- Alors, fit Winston en lui tendant une assiette, vous avez trouvé quelque chose ?

- Un bracelet, répondit Lara. Un bracelet offert par Zeus à Callisto.

- Encore un bijou, continua Winston qui servait un Chocho la bave presque déjà aux lèvres.

- Oui, encore... soupira l'aventurière.

- Ça n'a pas l'air de vous enchanter, Lara.

En guise de réponse, la jeune femme fit glisser sur la table un ouvrage étrangement récent. Le majordome fronça les sourcils. Il saisit un guide du musée archéologique d'Olympie et l'ouvrit à la page marquée. Il remarqua immédiatement, bien imprimé sur papier glacé, un somptueux bracelet en or incrusté de pierres précieuses qui se trouvait enfermé sous une vitrine de verre.

- Je vois, comprit-il la bouche pincée. Au moins, la relique est en sécurité.

- Jusqu'à ce que Jess trouve sa position.

- Vous n'allez pas voler une relique dans un musée, Milady ! s'offusqua le majordome qui savait où Lara voulait en venir.

- Je pourrai juste... l'emprunter... ?

- C'est une question ? répondit Winston les yeux noirs.

- Alors qu'est-ce qu'on fait ? s'énerva Lara en levant les bras au ciel.

- Vous allez y réfléchir à tête reposée, proposa Winston pour calmer la tension. Vous êtes une Lady. Lady Lara Croft, précisa-t-il. En un an, vous avez commencé à construire un réseau intéressant, notamment avec de nombreux professeurs de renom. Je suis sûre qu'avec leur appui vous pourrez contacter le directeur du musée et lui proposer un arrangement.

- Oui, approuva Lara d'un hochement de tête. Vous avez raison, Winston. Je contacte Harvard

demain matin.

- Puis... reprit le majordome plus grave, presque en hésitant, je ne crois pas que Jess soit sur la piste de Callisto.

Il envoya à Lara un journal, ouvert à une page précise. L'aventurière en prit connaissance. Ses traits se tendirent immédiatement et de plus en plus au fur et à mesure qu'elle lisait l'article.

- C'est... pas vrai... bafouilla-t-elle.

- C'est quoi ? questionna Chocho les lèvres pleine de sauce. C'est quoi ? C'est quoi ?

La jeune femme laissa tomber le journal. Chocho s'en saisit, débordant de curiosité.

- George H. W. Bush, lut-il. Le président va se rendre en Arabie Saoudite avec sa femme Barbara pour fêter Thanksgiving avec les boys... En quoi c'est intéressant ? questionna-t-il en relevant le nez du journal.

- La photo, précisa Lara la mine déconfite. Jess est sur la photo.

L'enfant observa le cliché. Il aperçut une femme somptueuse aux longs cheveux roux coiffés en tresses, aux côtés du président lui-même.

- Cette femme, fit-il, elle fait partie du groupe des... méchants ?

- Oui... elle veut devenir la plus belle et puissante femme au monde.

- Lara... enchaina Winston, tout aussi choqué.

- Pour ça, elle va exterminer ses rivaux... Cette femme va assassiner le président des Etats-Unis !